

Le Remède à l'égoïsme

Si quelqu'un croit pouvoir se confier dans sa condition, je le peux plus encore : j'ai été circoncis le huitième jour, je suis issu du peuple d'Israël, de la tribu de Benjamin, hébreu né d'Hébreux ; en ce qui concerne la loi, j'étais pharisien ; du point de vue du zèle, j'étais persécuteur de l'Eglise ; par rapport à la justice de la loi, j'étais irréprochable.

Mais ces qualités qui étaient pour moi des gains, je les ai regardées comme une perte à cause de Christ. Et je considère même tout comme une perte à cause du bien suprême qu'est la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur. A cause de lui je me suis laissé dépouiller de tout et je considère tout cela comme des ordures afin de gagner Christ et d'être trouvé en lui non avec ma justice, celle qui vient de la loi, mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu et qui est fondée sur la foi. Ainsi je connaîtrai Christ, la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances en devenant conforme à lui dans sa mort pour parvenir, d'une manière ou d'une autre, à la résurrection des morts.

Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix ou que j'aie déjà atteint la perfection, mais je cours pour tâcher de m'en emparer, puisque de moi aussi, Jésus-Christ s'est emparé. Frères et sœurs, je n'estime pas m'en être moi-même déjà emparé, mais je fais une chose : oubliant ce qui est derrière et me portant vers ce qui est devant, je cours vers le but pour remporter le prix de l'appel céleste de Dieu en Jésus-Christ.

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! Amen.

Cette semaine, dans ma lecture de la Bible, j'ai lu le récit du martyr d'Etienne dans les Actes. Son témoignage à Jésus-Christ a poussé les membres du sanhédrin, le tribunal juif de plus haute instance, à le tuer par lapidation. Mais lorsqu'on lui jetait des pierres, Etienne a crié « *Seigneur, ne les charge pas de ce péché !* » Ac 7.60.

C'est là une chose difficile à comprendre, sans doute impossible à ceux qui ne croient pas en Jésus-Christ. Comment Etienne a-t-il surmonté la colère et la haine de manière à demander le pardon de Dieu à ses meurtriers ? La réponse à la question est simple, mais de sorte que seuls les disciples de Jésus-Christ puissent la comprendre. Avant qu'on ne le tue, « *Etienne, rempli du Saint-Esprit, fixa les regards vers le ciel et vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu.* » Ac 7.55. Etienne n'accordait pas d'importance à sa vie, car sa vie était liée à la gloire de Jésus-Christ. Etienne était absolument persuadé qu'aussitôt mort, il serait avec Jésus dans la gloire.

Un des témoins de ce lynchage était Saul de Tarse. Plus tard, étant devenu l'apôtre Paul, il fait preuve de la même pensée qu'Etienne. Au début de cette lettre aux Philippiens, en songeant à sa mort, Paul dit : « *Christ est ma vie et mourir représente un gain.* » Ph 1.21. Puis, dans notre lecture, il étaye et développe sa pensée. Il a abandonné toute son ancienne vie, s'est laissé dépouiller de tout, afin de suivre Jésus-Christ. Paul, comme Etienne, a trouvé en Christ le bien suprême, le trésor caché, la perle de grande valeur. Connaître Jésus l'a libéré de tout égoïsme. Etant libéré de lui-même, de son ego, Paul a été libéré de sa vie de colère qui a fait de lui le persécuteur de l'Eglise. Lui et Etienne ont tous les deux été libérés non seulement de la peur de la mort, mais de tout regret de la mort.

C'est cette liberté que je voudrais méditer : que l'appel céleste de Dieu en Jésus-Christ est le remède contre tous les maux qui résultent de l'égoïsme.

Si on parle de remède et de liberté, cela signifie nécessairement qu'il y a une mauvaise condition à traiter. Je donne l'étiquette de l'égoïsme à cette condition. Par l'égoïsme, je ne pense pas seulement à l'attitude d'un enfant qui refuse de partager ses bonbons ou ses jouets. Il faut aller plus loin que ça. L'égoïsme est la condition existentielle de l'homme naturel dans laquelle nous sommes tous nés. C'est le

fait de nous préoccuper principalement de notre intérêt ou de notre plaisir propre au détriment ou au mépris de celui d'autrui. C'est le fait de me replier sur moi-même et de me mettre au centre de tout, comme si le monde tournait autour de moi. Consciemment ou pas, je prends mon existence pour le bien suprême et ma volonté pour la mesure du bien et du mal.

Il doit être évident que lorsque nous agissons tous par égoïsme, la jalousie, la médisance, la colère et une foule d'autres mauvais sentiments et de mauvaises actions en résultent de façon inévitable. Dans sa lettre aux Philippiens, Paul fait remarquer quelques exemples d'égoïsme. Il note, par exemple, des gens qui *« proclament Christ par jalousie, avec un esprit de rivalité... avec des intentions qui ne sont pas pures et avec la pensée d'augmenter les souffrances de ma détention. »* Ph 1.15, 17.

Jalousie et un esprit de rivalité sont des motifs que nous connaissons fort bien. Ça existe entre les différentes églises et entre leurs dirigeants. Le monde politique et des affaires nous entoure de rivalité ! On accuse Boeing, par exemple, par rivalité avec Airbus, d'avoir précipité la production de son avion de sorte que le logiciel qui pilote l'avion soit fautif et responsable de deux accidents et de la mort de centaines de personnes. Quelle que soit la vérité dans tout cela, la rivalité et la négligence dans la politique et dans les affaires n'a rien de surprenant. C'est dû à l'égoïsme de l'homme.

Puis, il y a l'exemple de l'ancien égoïsme de Paul lui-même. *« Si quelqu'un croit pouvoir se confier dans sa condition, je le peux plus encore : j'ai été circoncis le huitième jour, je suis issu du peuple d'Israël, de la tribu de Benjamin, hébreu né d'Hébreux ; en ce qui concerne la loi, j'étais pharisien ; du point de vue du zèle, j'étais persécuteur de l'Eglise ; par rapport à la justice de la loi, j'étais irréprochable. »*

Paul se croyait supérieur. Il était fier de son ethnie et de sa condition de pharisien ; il croyait que tous devaient être comme lui, et ne supportait pas les gens qui n'étaient pas à la hauteur ou qu'il jugeait traîtres. Son égoïsme se manifestait donc dans ses actions pour détruire l'Eglise. Il *« respirait la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur »* Ac 9.1, de sorte qu'il allait jusqu'à l'étranger pour les arrêter et les amener à Jérusalem.

Lorsqu'on prend sa condition pour la bonne, lorsqu'on prend son ethnie, son intérêt et sa volonté pour le bien suprême, pour la mesure de tout, on regarde avec jalousie, médisance et colère tous ceux qui ne s'y conforment pas. C'est-à-dire, presque toute autre personne ! Je peux également les craindre dans la mesure où ils représentent pour moi une menace à ma pratique de la foi. Et mon égoïsme suscite nécessairement les mêmes sentiments chez les autres. Ils me méprisent.

On peut penser que cela ne concerne que la religion et n'a rien à voir avec la vie quotidienne. Mais nous ne pouvons pas séparer notre conception de Dieu et de la justice de notre comportement. J'agis conformément à l'image que j'ai de Dieu et de moi-même. J'avoue que personnellement, j'ai souvent du mal à supporter des athées acharnés et la pratique visible de certaines autres religions. Toutes ces mauvaises attitudes et émotions sont dues à l'égoïsme, au fait que nous nous replions sur nous-mêmes et mettons notre confiance ou notre fierté dans notre condition.

Une dernière remarque sur l'égoïsme : Il ne nous rend pas heureux ! La jalousie, la médisance et la colère, l'avarice, ou que sais-je encore, ne sont pas des sentiments de bonheur et de bien-être. Je ne pense pas que Saul le persécuteur ait été un homme épanoui ! Mais nous ne pouvons pas échapper à ces mauvais sentiments par la simple élimination de la personne qui serait la source de jalousie, de colère ou de médisance. Cela n'est que temporaire. Une autre personne surviendra dans peu de temps pour blesser mon amour propre. Je suis donc prisonnier de l'égoïsme. J'ai besoin d'être délivré de moi-même !

Quel en est le remède ? La connaissance de Jésus-Christ ! Ecoutez encore l'apôtre Paul. *« Mais ces qualités qui étaient pour moi des gains, je les ai regardées comme une perte à cause de Christ. Et je considère même tout comme une perte à cause du bien suprême qu'est la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur. A cause de lui je me suis laissé dépouiller de tout et je considère tout cela comme des ordures afin de gagner Christ et d'être trouvé en lui non avec ma justice, celle qui vient de la loi, mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu et qui est fondée sur la foi. Ainsi*

je connaîtrai Christ, la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances en devenant conforme à lui dans sa mort pour parvenir, d'une manière ou d'une autre, à la résurrection des morts. »

Le remède contre l'égoïsme et tous les maux qu'il produit, est Jésus-Christ. Précisément, c'est le fait d'être uni à Christ, d'être en communion avec lui, d'être connu de Christ et donc de le connaître. Cela signifie que ma personne, mon ego, n'est plus la mesure de toutes choses ; que ma vie, mes intérêts et ma volonté ne sont plus le bien suprême. C'est plutôt Christ qui est la mesure de toutes choses et le bien suprême.

Mais pourquoi Jésus est-il le bien suprême ? Parce qu'il est mort et ressuscité ! Parce qu'il est mon créateur, mon rédempteur et mon Seigneur. Parce que « *Dieu l'a élevé à la plus haute place et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom afin qu'au nom de Jésus chacun plie le genou dans le ciel, sur la terre et sous la terre et que toute langue reconnaisse que Jésus-Christ est le Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.* » Ph 2.9-11.

Jésus est en réalité ce que je voudrais être : parfait, immortel, omnipotent, omniscient. Rien ne lui manque ; il n'a pas de besoin. Il ne regrette rien, ne craint rien ; il se réjouit toujours du bonheur et du bien-être parfaits. Et le comble, c'est qu'il veut nous faire tous participer à cette gloire qui surpasse infiniment tout ce que nous pouvons imaginer. C'est ce Jésus et cette gloire que Paul a rencontré sur le chemin de Damas. Là, Paul s'est rendu compte que tout ce qu'il chérissait de sa condition de juif et de pharisien, n'avait aucune valeur par rapport à Christ. Il a donc abandonné toute sa propre justice, tout ce qu'il était, afin d'être uni à Jésus-Christ et d'avoir part à sa vie. « *Ainsi je connaîtrai Christ, la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances en devenant conforme à lui dans sa mort pour parvenir, d'une manière ou d'une autre, à la résurrection des morts.* »

Par rapport à Christ, toutes nos jalousies, toute notre colère, tout ce qui provoque l'égoïsme, sont des niaiseries d'une petitesse dérisoire. Par force de jalousie puis-je ressusciter ? Par force de colère et de mépris pour autrui puis-je saisir la vie éternelle ? Evidemment que non. Mais Christ nous ressuscitera et nous donnera la vie éternelle ! C'est pourquoi, « *je me suis laissé dépouiller de tout et je considère tout cela comme des ordures afin de gagner Christ.* »

Ce bien suprême a cependant un prix. D'abord, nous le devons au prix de la vie de Jésus. « *Il s'est dépouillé lui-même en prenant une condition de serviteur... il s'est humilié lui-même en faisant preuve d'obéissance jusqu'à la mort, même la mort sur la croix.* » Ph 2.7-8. Il s'est donné pour nous, afin de payer nos fautes et de nous racheter du jugement de Dieu. Il est mort pour nous, afin de nous libérer de l'égoïsme et nous accorder une nouvelle vie semblable à la sienne, parce qu'elle découle de la sienne.

Ensuite, pour avoir cette nouvelle vie, chacun de nous doit subir une mort et une résurrection spirituelles, existentielles. Par la foi, nous nous laissons dépouiller de tout afin de gagner Christ, afin d'être trouvés en lui avec sa justice. C'est une nouvelle orientation, le renouvellement de l'intelligence par le Saint-Esprit. C'est la nouvelle naissance. Et ça change tout.

« *Je fais une chose :* » dit Paul, « *oubliant ce qui est derrière et me portant vers ce qui est devant, je cours vers le but pour remporter le prix de l'appel céleste de Dieu en Jésus-Christ.* » Il est question d'une vie très concrète. Nous ne vivons plus pour nous-mêmes, et nous ne cherchons plus à imposer notre volonté ou notre condition à autrui. A la place, nous mettons notre fierté en Jésus-Christ et nous nous réjouissons dans le Seigneur.

Paul nous en fournit un exemple. Quant aux hommes qui « *proclament Christ par jalousie, avec un esprit de rivalité* », il dit : « *Qu'importe ? De toute manière, que ce soit pour de mauvaises raisons, que ce soit sincèrement, Christ est annoncé. Je m'en réjouis et je m'en réjouirai encore.* » Paul était libre de l'importance et des limitations de sa propre vie. Il était libéré du fardeau d'établir et de maintenir sa propre justice. Il n'avait plus besoin de regarder les hommes et les femmes du monde comme des ennemis, mais comme des personnes pour qui le Fils de Dieu avait donné sa vie. Paul était libre de lui-même car il ne vivait plus pour lui-même mais pour Christ.

C'est ça la liberté de l'égoïsme : être libérés de nous-mêmes et unis à Christ de sorte d'avoir part à sa vie et à sa gloire. Christ est le bien-suprême et la mesure de toute chose. « *Il est mort pour tous,* » pour vous

et moi, « *afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.* » 2Co 5.15. Nous pouvons tout confier à Dieu, tout laisser entre ses mains.

Souvent, cette condition nous parait être un idéal non réalisable. Mais Paul ne prône pas la perfection maintenant, une vie sans aucune gêne ni souffrance avant la résurrection, plutôt une nouvelle raison d'être dans la vie. « *Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix ou que j'aie déjà atteint la perfection, mais je cours pour tâcher de m'en emparer, puisque de moi aussi, Jésus-Christ s'est emparé. Frères et sœurs, je n'estime pas m'en être moi-même déjà emparé, mais je fais une chose : oubliant ce qui est derrière et me portant vers ce qui est devant, je cours vers le but pour remporter le prix de l'appel céleste de Dieu en Jésus-Christ.* »

Vous et moi aussi, courons « *vers le but pour remporter le prix de l'appel céleste de Dieu en Jésus-Christ.* » Là nous trouverons la liberté de l'égoïsme.

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.

Pasteur David Maffett